

# *À brunette*

*(À Brunette, le chien de Sophie.)*

*Objet si cher à ma Sophie,*

*Toi que nourrit sa belle main,*

*Toi qui passes toute ta vie*

*Entre ses genoux et son sein ;*

*Que ton sort, heureuse Brunette,*

*Hélas ! est différent du mien !*

*En amant elle traite un chien,*

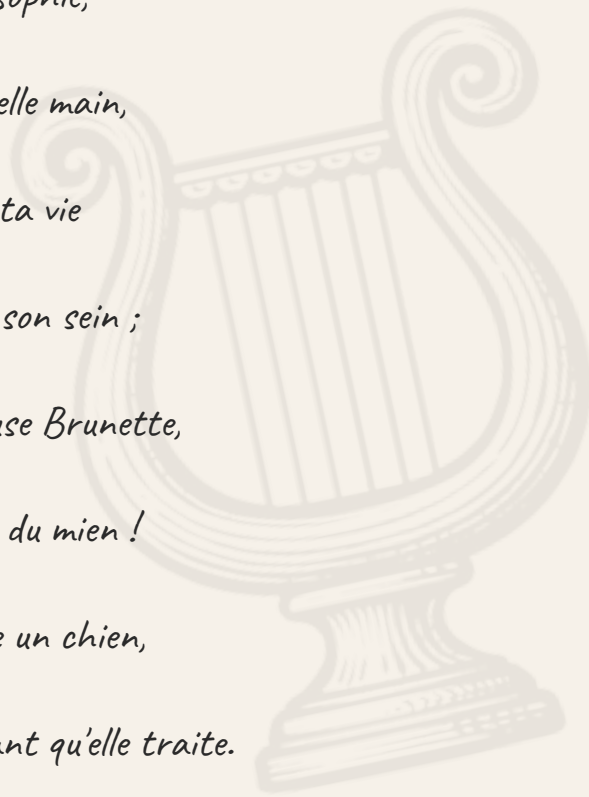
*En chien, c'est l'amant qu'elle traite.*

*Et pourtant, cette préférence*

*Qui peut te l'obtenir sur moi ?*

*Ai-je moins de persévérance,*

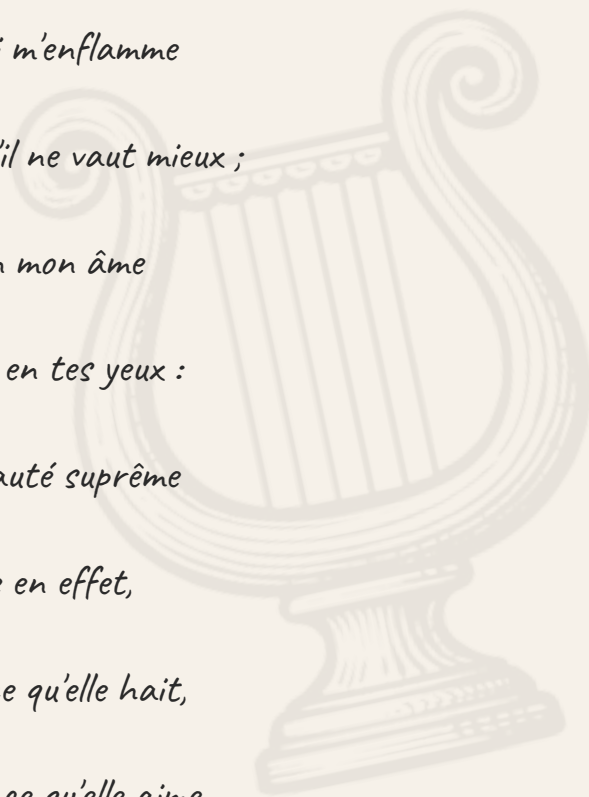
*Moins de fidélité que toi ?*



*De mes fers loin que je m'échappe,  
Enchaîné sans aucuns liens,  
Toujours battu, toujours je viens  
Baiser cette main qui me frappe.*

*Le pur sentiment qui m'enflamme  
Vaut ton instinct, s'il ne vaut mieux ;  
Et le feu qui brûle en mon âme  
Vaut le feu qui brille en tes yeux :  
Mais près de ma beauté suprême  
Je suis trop coupable en effet,  
Quand je hais tout ce qu'elle hait,  
De n'aimer pas tout ce qu'elle aime.*

*Dans le dépit qui me transporte,  
Souvent je ne connais plus rien.  
Le grelot que Brunette porte*



*Serait mieux à mon cou qu'au sien.*

*Soins, constance, pleurs, sacrifice,*

*Je vous crois perdus sans retour :*

*Je n'espère plus de l'amour ;*

*Mais j'espère encor du caprice.*

*Écrit en 1792.*

*Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)*

